

sent l'amour du travail et de l'application. On y apprend à ne couvrir que d'un vernis la laideur du vice, à tourner la sagesse en ridicule.

« Enfin, quelle idée peut-on se former des théâtres si l'on en juge par le caractère des personnes qu'on se propose principalement d'y amuser, et qui abondent dans les grandes villes ? Ce sont des gens intrigants, désœuvrés, sans religion, sans principes, dont l'imagination, dépravée par l'oisiveté, la fainéantise et l'amour du plaisir, n'engendre que des monstres, et n'inspire que des forfaits. . . . Or, sied-il bien à des personnes vertueuses d'aller se confondre avec ces gens oisifs et corrompus ? . . . »

Quel cri contre les théâtres, et quelle force ne doit-il pas avoir, quand on en connaît l'auteur ! Ce cri part d'un homme fort connaisseur dans le genre dramatique, grand admirateur de *Racine*, de *Molière* et des autres coryphées de la scène; d'un homme qui jamais ne passa, parmi les partisans du monde ou de la prétendue philosophie, pour l'émissaire des prêtres. C'est le vrai, armé de tous les traits de l'éloquence, et triomphant par la plume de l'un de ses plus véhéments adversaires.

Thibé, ou le Chien de Marie Antoinette, Reine de France.

Le chien est au premier rang des animaux intelligents et attachés. On a fait des volumes du recueil de ses vertueuses actions et de son esprit. C'est par centaines qu'il faut compter ceux qui se laissent mourir après avoir perdu leur maître, par milliers ceux qui pratiquent le bien à un degré inférieur, quoique toujours héroïque. Le chien de Marie-Antoinette est plus touchant encore. *Thibé* s'était chargé, eût-on cru, de remplacer auprès de la Reine-Martyre les sujets qui s'étaient faits tigres. Qu'on nous permette d'entrer dans quelques détails, extraits des *Mémoires de Madame la Duchesse d'Angoulême*, publiés et annotés par M. de Bargon Fortrion. — L'héroïque et infortunée reine avait au Temple une petite chienne nommée *Thibé*, qui l'avait suivie et qu'elle aimait beaucoup, parce qu'indépendamment de sa rare beauté, de son intelligence, de sa vivacité, elle était extrêmement douce et des plus caressantes. Lorsque la Reine fut transférée à la Conciergerie pour être mieux sous la main de ses ignobles bourreaux, *Thibé*, ne pouvant monter dans la voiture (le patriotisme de l'époque ne le souffrait pas), courut pour la suivre et ne la perdit point de vue ; mais on ne la laissa point entrer dans la nouvelle prison. Qui sait ? disaient sans doute les coupe-têtes du temps, cette bête est trop fidèle pour être du parti national ; ce doit être quelque émissaire de la Vendée, quelque conspirateur déguisé ! Oh ! les sales et hideux personnages que ces conventionnels ! je ne les puis rencontrer sur ma route sans avoir des nausées, et sans demander à la foudre du ciel s'il lui était permis de dormir alors ! Le doux et timide animal attendit longtemps au guichet, où il trouva quelques gendarmes qui lui donnèrent des coups de baïonnettes. Ces mauvais traitements n'ébranlèrent pas sa constance ; il resta toujours près de l'endroit où était sa maîtresse ; et, lorsqu'il se sentait pressé par la faim, il allait dans quelques maisons voisines du Palais-de-Justice chercher à manger, et revenant aussitôt après se coucher à la porte de la Conciergerie.

Une modiste, Mlle. Arnaud, dont il est juste de citer le nom, prit soin de *Thibé* et l'accueillit au péril de sa tête ; car, dans ce temps d'humanité philosophique et de triomphe des droits de l'homme, c'était un crime, qui méritait l'échafaud dans les vingt-quatre heures, de manifester la moindre pitié pour tout ce qui restait attaché à la famille royale, même pour un chien ! Il est vrai que ce chien disait beaucoup. . . . Lorsque l'infortunée Reine de France fut conduite au supplice, je veux dire à son glorieux martyre, *Thibé*, qui la reconnut au sortir de la pri-

son et qui crut l'avoir enfin retrouvée, suivit la fatale charrette, toutefois d'un air consterné, comme si elle eut prévu quelque trahison. Au moment du sacrifice, la place retentit de ses hurlements lamentables. Un révolutionnaire, irrité de ces cris *anti-patriotiques* et de cette fidélité *aristocratique*, lui perça la cuisse d'un coup de pique. Le malheureux animal, quoique blessé et perdant son sang, revint à la porte de la prison et y demeura constamment. Ce bel exemple d'attachement s'était répandu parmi le peuple, et tout le quartier parlait de *Thi-bé*, connue dès lors sous le nom de *Chien de la Reine*. Mlle. Arnaud, craignant avec raison d'être arrêtée comme complice de la pauvre bête et envoyée au bourreau, cacha la petite chienne chez sa sœur, dans une maison située sur le pont Saint-Michel. *Thibé*, se voyant ainsi renfermée loin des lieux qu'avait habités son auguste maîtresse, ne voulut plus prendre de nourriture ; elle devint sauvage, effarée, et, trouvant un jour la fenêtre de la chambre ouverte, elle se précipita dans la Seine.

Charbon de bois : ses propriétés absorbantes et désinfectantes. — Tout le monde connaît les propriétés absorbantes et désinfectantes du charbon. En voici une nouvelle application pour enlever aux céréales, (à tous les grains,) le goût et l'odeur de mois.

« On les mélange lentement et peu à peu avec du charbon pulvérisé ; on laisse ensuite pendant une quinzaine de jours le mélange opérer, puis on passe au moulin à cribler, et l'on obtient ainsi des grains exempts de toute odeur et de toute trace de mois. Le grain traité de cette manière donne une farine d'excellente qualité.

On doit procéder à cette opération par une température douce.

Belle réponse d'un vieillard sauvage de la tribu des Conteaux-Jaunes dans le diocèse de la Rivière-Rouge, au Rév. Père Parand, Miss. Oblat. — « Père, c'est la première fois que je te vois, bien que je le désirasse depuis longtemps. Mais je suis bienheureux d'avoir pensé à une chose que tu nous as prêchée. Tu nous parlais de la présence de Dieu partout ; quelques-uns des sauvages de ma tribu trouvaient cela extraordinaire ; eh bien ! moi, je me suis expliqué, tout seul, comment cela pourrait être ; et voici ce que je leur ai répondu.

« Si le soleil, qui est si petit, parvient, en un clin-d'œil, jusqu'à nous, et éclaire toutes nos forêts et nos lacs à la fois, est-il étonnant que Celui qui a fait le soleil pénètre de son regard perçant le fond même de nos cœurs ? »

Séance du Cercle Littéraire 4 Mai.

Elections des officiers : M. M. F. X. A. Trudel Président. E. U. Archambault, Vice-Président. Scraphin Gauthier, Secrétaire-Archiviste. L. O. David, Secrétaire Correspondant. François Benoit, Trésorier. Les membres du Cercle sont priés de se réunir samedi, 11 Mai, pour leur séance régulière.

Par Ordre

SÉRAPHIN GAUTHIER, S. A. C. L.

CABINET DE LECTURE PAROISSIAL.

Dimanche prochain, 12 de ce mois, à 7½ P. M., il y aura dans la salle du cabinet, deux lectures pour encourager les associations de Bienveillance et les Caisse d'Épargnes.

Lecteurs ; le Rev. Messire Giband et M. Paul Stevens. — Entrée libre.

L'ÉCHO DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL, revue hebdomadaire, publiée par J. B. Rolland & Fils 6, rue St. Vincent Montréal — Abonnement : \$2 par année payables d'avance.

Des Presses à air dilaté d'Euzebe Sentel, 4 rue St. Vincent, Montréal.